

Numéro 39

Mars 1926

LA BROCHURE MENSUELLE

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Rédaction et Administration : BIDAULT, 39, Rue de Bretagne, Paris-3^e

Téléphone : Archives 65-24

Compte Chèques Postaux Paris 229-02

René GHISLAIN

CONTRE LE FASCISME

EDITIONS DU
Groupe de Propagande par la Brochure

En dépôt : *LIBRAIRIE DES VULGARISATIONS*

Sociales, Scientifiques, Littéraires

39, Rue de Bretagne — Paris-3^e

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la brochure est une des meilleures lettres qu'on peut la faire avec suite.

Nos devanciers s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, il est plus que nécessaire d'entreprendre une large diffusion de nos idées. C'est dans cette conviction qu'un groupe de camarades s'est constitué et a décidé de faire paraître tous les mois une, deux, trois, quatre brochures ayant 8-16-24 ou 32 pages de texte, toutes du même format, sur beau papier, permettant aux camarades de pouvoir les relier ensemble et constituer pour eux une Bibliothèque Sociale à bon marché.

Le Groupe est certain de faire paraître : « La Brochure Mensuelle » pendant longtemps.

La difficulté était d'éditer à très bon marché, vu la cherté du papier, de l'impression, du brochage et frais d'expédition qui sont considérables.

Nous croyons avoir trouvé la solution et pouvons assurer à nos amis que nous céderons les brochures à un prix inférieur à leur prix de revient.

But du Groupe. — Comme le but du groupement est : la plus large diffusion de ces brochures, il s'agit de trouver des camarades partisans de notre méthode qui, s'abonnant à « La Brochure Mensuelle » pourront s'employer à la propagande en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par la poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande, soit en discutant avec des camarades : il est facile de leur glisser une brochure et de leur arracher deux sous. Les abonnés pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription et augmenter leur propagande.

Camarades, aidez-nous, en souscrivant de nombreux abonnements à « La Brochure Mensuelle ».

Chaque abonné recevra mensuellement suivant les éditions :

Soit 5 Brochures de 24 ou 32 pages (1 titre)
» 10 — 16 pages (2 titres)
» 20 — 8 pages (2 titres)

Pour la France : 1 an, 6 francs 50, 6 mois, 3 francs 25.

Abonnement d'essai : un exemplaire chaque mois. Prix, 2 fr.

Tout ce qui concerne « La Brochure Mensuelle », « Nos Editions Sociales », « Le Service de Librairie », doit être adressé à cette adresse : BIDAULT, 39, rue de Bretagne, Paris (3°).

Pour les envois de fonds, utilisez toujours le chèque postal à PARIS-23902, c'est le moins cher, le plus certain.

Un service gratuit est fait pendant 3 mois à toute personne qui en fera la demande.

Renseignez-vous sur les avantages accordés aux abonnés.

Contre le Fascisme

Avant d'aborder le problème du fascisme en France, il est indispensable de donner, dans un rapide aperçu, les causes de l'avènement du fascisme en Italie et de voir quelles circonstances ont assuré au delà des Alpes sa réussite.

Il faut considérer surtout l'état dans lequel se trouvait l'Italie après la guerre. D'abord, l'influence qu'elle croyait avoir dans l'Adriatique lui avait été contestée par les Alliés, les nationalistes en particulier accusaient la France d'avoir lâchée l'Italie lors de la signature du traité de Versailles. Une hausse des denrées de première nécessité se fit sentir en Italie et la spéculation aidant, le peuple se mit à murmurer contre ses affameurs. Dès juillet 1919, plusieurs émeutes éclatèrent dans différentes villes de la péninsule. Dans l'Italie du Sud et en Sicile les paysans se révoltèrent contre les grands propriétaires qui les affamaient et s'emparèrent du sol. Le Gouvernement, devant l'envergure du mouvement, autorisa par décret le partage des terres.

Quelques mois plus tard, les ouvriers d'usines s'emparèrent à leur tour de l'outillage industriel et, devant la force prolétarienne, le cabinet Giolitti, dut, tout en faisant restituer le matériel industriel aux patrons, faire subir à ces derniers la domination d'un contrôle ouvrier.

Mais le prolétariat ne sût pas se rappeler cette vérité profonde : Qu'il ne suffit pas de faire une révolution, mais qu'il faut « *organiser le lendemain d'une révolution* ». Un homme d'énergie, prêt à tous crimes, pro-

fit du désarroi du prolétariat, et cet homme fut Benito Mussolini.

Fils d'un forgeron, il se destina d'abord à l'enseignement, puis il passa en Suisse, s'initia aux doctrines de Karl Marx, devint le plus ardent révolutionnaire, fonda un journal, et, trop violent, se fit expulser par les autorités helvétiques. De retour en Italie, il devint chef du parti socialiste et en dirigea le principal organe « *l'Avanti* ».

Quand arriva la guerre, il fut interventioniste et cette question le sépara de son parti. Honni par les socialistes, il fonda alors le « *Popolo d'Italia* » et la guerre déclarée, s'engagea. Réformé en 1917, il retourne à Milan et se révèle un entraîneur d'hommes et un orateur de talent.

Le poète italien d'Annunzio, mécontent de voir Fiume échapper à l'Italie, réunit d'anciens militaires, et pendant que les diplomates discutent, s'empare de la ville à la manière garibaldienne, obtenant par la force, ce que de longues négociations tardaient à lui donner. Cette expédition terminée, les « *Arditi* » du poète sont inactifs. Justement le compère Mussolini vient de constituer le faisceau de toutes les forces de la réaction et les troupes sans emploi deviennent fascistes. De grandes banques sont là pour fournir les subsides, la *Maison Fiat*, les *Chantiers Ansaldo* soutiennent de leurs capitaux les troupes de Benito Mussolini. Comme il fallait renouveler les contrats collectifs passés entre les grands propriétaires et les syndicats agricoles, les fascistes n'ont été dans les commencements que des bandes armées que les grands propriétaires ont transportées de village en village sur des camions automobiles pour mettre à la raison les coopératives et les syndicats agricoles qui devaient, dans quelques mois, renouveler des contrats collectifs. Comme l'a dit M. Léon Blum : « l'origine du fascisme est agraire et locale ». Et le leader socialiste continue en disant : « Et puis cela s'est généralisé, les bailleurs de fonds du fascisme on les connaît et on sait comment ils ont été récompensés. » On

connaît également les premiers actes du fascisme : détruire du jour au lendemain toute la législation qui pouvait gêner les grandes sociétés par actions et les banques, supprimer la législation sur les titres nominatifs, supprimer certaines formules fiscales qui pesaient plus durement sur la grande industrie et la finance (1).

C'est en février 1921 que commencèrent, avec l'aide des fameuses bandes armées, ce qu'on a nommé « *expéditions punitives* ». En mars de la même année, on assassine le communiste florentin Spartacus Lavagnini. Le peuple du quartier de San Frédiano se lève tout entier, les fascistes attaquent le quartier et pendant trois jours, du 1^{er} au 4 mars, de terribles massacres ont lieu pour se terminer par la victoire des fascistes. C'est dans une telle aube de sang que commença véritablement la dictature fasciste.

Mais les émeutes populaires avaient leur contre-coup au Parlement, et le 16 avril 1921 les Chambres étaient dissoutes. Pour empêcher les voix des électeurs de se porter vers le communisme, les fascistes ont alors recours à tous les moyens : expéditions militaires dans les campagnes, expulsions de municipalités socialistes, sanglantes batailles contre les rouges.

Voulez-vous avoir une idée de la manière qu'employaient les fascistes pour avoir raison de leurs adversaires ?

Ecoutez ce que Bonomini disait au Jury de la Seine en 1924 : « Les fascistes massacraient en plein jour leurs adversaires. Notamment ils arrachaient les malheureux à leurs maisons, les emmenaient avec eux, les criblaient de balles. Ils incendiaient les maisons du peuple, ils pillaient les coopératives, les rédactions de journaux. Toute liberté est abolie, toute organisation prolétarienne doit se dissoudre, tout doit « *plier ou mourir* ». Les bandes fascistes n'opéraient pas dans la même localité ; celles de Brescia allaient commettre leurs crimes à Mantoue et celles de Mantoue venaient à Brescia. »

(1) Bonomini contre le fascisme, par André Colomer, p. 27. III

Mais je pourrais taxer d'exagération le récit de Bonomini si les mêmes preuves ne m'étaient fournies par Piétro Gorgolini qui écrivait à la page 14 de son volume (1) : « Il (le fascisme) savait déjà répondre par le fer et par le feu aux excès des communistes, à Modane, à Ferrare, à Bologne, en Vénétie, dans le Frioul, à Casale-Monferrato. *Il répondait en prenant l'offensive* qu'il dessinait à fond avec une extrême résolution. »

C'est un peu comme si je tuais mon voisin de crainte qu'il ne me tuât un jour.

Malgré cela, le peuple italien envoya à la Chambre 120 socialistes, le nouveau Parlement comprenant à peine 40 fascistes, dont Mussolini élu à Ferrare à une écrasante majorité.

Le faisceau avait une organisation intérieure basée sur l'organisation romaine et comprenait des manipules, des centuries (4 manipules); des cohortes (4 centuries) et les légions (3 à 9 cohortes).

Dans chaque village existait un fascio local qui se réunissait à ceux des localités voisines pour former un groupe, les groupes réunis constituaient des sections et celles-ci assemblées formaient une fédération. Dans l'ensemble, 4 fédérations englobaient l'Italie entière. Comme emblème, le faisceau des licteurs romains, et comme reconnaissance, une chemise noire écartelée d'une tête de mort.

Ces détails empruntés au romantisme nous font sourire et ne fourniraient je crois en France que des motifs aux revuistes et aux chansonniers. Ils répondaient, dans une certaine mesure, à la mentalité italienne portée à l'exagération méridionale et ils assurèrent au fascisme un triomphe complet.

D'ailleurs l'action marchait de pair avec l'organisation, et en 1921 les bandes fascistes démolirent 90 bourses du travail, les faisant disparaître complètement de Milan, Turin, Bologne et Ferrare.

(1) Le fascisme, par Piétro Gorgolini, Nouvelle Librairie Nationale.

Le 20 juillet 1922, l'interpellation sur les incidents de Bologne entraîna la chute du ministère Facta. La crise dura quinze jours. La grève générale fut déclanchée à Milan par les organisations ouvrières, Mussolini y riposta par la mobilisation de 30.000 fascistes. Aussitôt le travail reprit.

L'*Avanti*, journal socialiste de Milan, fut saccagé.

Le Congrès socialiste de Rome se tint quelque temps après, et l'on eut l'impression, en lisant le compte rendu, que les forces socialistes n'existaient plus.

Ces deux événements : échec de la grève générale et émiettement du parti socialiste eurent une influence énorme sur le succès du fascisme et le pourquoi en est facile à comprendre.

Que devenait, après l'échec cité plus haut, l'ex-syndiqué? Il se trouvait complètement désemparé. Rester socialiste ou communiste était dangereux pour sa personne, sa famille, son emploi ou ses biens; neutre ne valait guère mieux et comme le courage d'avoir une opinion n'est pas le privilège du premier venu et encore moins de la majorité des citoyens pour assurer sa tranquillité, l'individu devenait fasciste.

Le succès, en septembre 1922, devenait tellement grand que Mussolini n'hésitait pas à réclamer la prise officielle du pouvoir.

Le 24 octobre 1922, les fascistes tiennent un congrès à Naples où Mussolini passe en revue 40.000 hommes. Dans un discours enflammé, il dit au gouvernement : « Ou vous nous remettrez spontanément le Gouvernement de l'Italie, ou nous nous en emparerons! » Et, pour justifier sa manière et piélinant toutes ses idées de jeunesse, il ajoute : « A tous les tournants de l'Histoire, lorsque se tend le conflit des intérêts et des idées, c'est la force qui décide en fin de compte (1). »

Eh bien, vieux nationalistes qui blâmez Bismarck pour sa devise « *La force prime le droit* », que dites-vous aujourd'hui de la tactique Mussolinienne?

(1) La conquête du pouvoir par le fascisme. *Revue Universelle* 1923.

Devant la timidité du gouvernement, Mussolini n'hésite pas alors à lancer son ordre de mobilisation générale fasciste, ses troupes occupent l'Italie méridionale, la Toscane, le Piémont, la Lombardie, la Vénétie et se préparent à marcher sur Rome quand le Roi (voulant, disent les fascistes, éviter la guerre civile), mais en réalité pour conserver son emploi de souverain, et sachant d'ailleurs l'armée gagnée au fascisme, refuse de signer le décret de mise du territoire en état de siège que lui présentait Faeta et appelle au Quirinal le Dictateur pour constituer un ministère entièrement fasciste. Le fascisme triomphait.

On aurait pu croire que le triomphe venu, le fascisme se fût assagi, mais c'est une chose courante que les régimes (quels qu'ils soient) ne savent pas s'arrêter dans ce qui les a servi pour arriver au succès. Pour le fascisme nous sommes sûrs et nous constatons tous les jours, comme l'affirmait Gorgolini, qu'il ne renoncera jamais à la violence (1). Or, le même auteur écrivait quelques pages plus loin ceci qui condamnait, en vertu de l'axiome cité plus haut, le régime fasciste à disparaître : « Il y a lieu de considérer que si la violence peut être un remède salutaire et convenable à certaines crises de la vie sociale, son usage ne peut pas constituer la règle, son abus tôt ou tard serait fatal (2).

Je laisserai de côté l'assassinat du député Matteoti, laissant à de plus documentés que moi l'exposé de ce crime politique ordonné froidement par le dictateur, exécuté par ses créatures et que la justice n'a pas poursuivies. Mussolini ayant eu peur que de l'échafaud les assassins ne l'accusassent d'être l'instigateur du crime (3).

Examinons maintenant quelle a été l'attitude du régime fasciste envers les différentes organisations nationales telles que l'Université, le Parlement ou diffé-

(1) Le fascisme, par Gorgolini, page 38.

(2) Le fascisme, par Gorgolini, page 101.

(3) Voir à ce sujet « L'Affaire Matteoti, par Gaetano Salvemini. *Revue Europe*, de janvier 1926.

rentes associations comme la presse et les franc-maçons, ou simplement envers l'individu.

Le Fascisme et l'Université.

Pour les universités, le *Popolo d'Italia* disait le 23 novembre 1925 (4) : « Les professeurs universitaires sont en grande partie anti-fascistes. Presque tous ont signé le manifeste des intellectuels anti-fascistes. Il y a de longues années que les professeurs des universités italiennes agissent d'une manière négative sur la vie nationale. »

Les universités ne peuvent pas constituer une zone grise dans le régime fasciste; le régime devra résoudre avec vigueur le problème des professeurs universitaires.

Oh! le problème n'a pas été long à résoudre. Ou vous serez fasciste dans votre vie et dans votre enseignement ou je vous révoquerai.

Le cas le plus typique est celui du professeur Salvemini. M. Salvemini était professeur d'histoire moderne à l'Université de Florence. C'est un historien de premier ordre. Il a étudié l'histoire communale de Florence au XIII^e siècle. Puis l'époque moderne, surtout la Révolution Française.

En 1911, il n'était point favorable à l'expédition de Tripoli. Il recommanda une politique d'entente avec les Slaves dans la question de la Dalmatie. Il ne pouvait, dans ces conditions, plaire aux nationalistes et encore moins aimer le fascisme.

Le 8 juin dernier il présidait une commission universitaire à Rome quand la police vint l'arrêter, on lui mit les menottes, on l'emmena à Florence et on l'y incarcéra.

Tout cela pour la vague accusation d'avoir collaboré à un journal clandestin.

(4) *Quotidien*, 24 novembre 1925.

M. Salvemini resta plus d'un mois en prison. Enfin, le 13 juillet dernier, il passa devant un tribunal qui fut obligé, faute de preuves, de remettre l'affaire. En sortant, l'avocat et les amis de Salvemini furent assaillis, frappés, blessés par la populace fasciste.

Estimant alors qu'il ne peut vivre en Italie, il part à Londres et de là, il envoie sa démission au recteur en lui disant : « Je reprendrai du service universitaire quand nous aurons reconquis un gouvernement digne d'un pays civilisé ».

Mais le gouvernement fasciste ne l'entendait pas ainsi. Le Sénat académique — pas plus fasciste que Salvemini peut-être, mais moins courageux — blâma, dans un ordre du jour de décembre, la conduite du professeur et envoya des déclarations de félicitations à Mussolini. Le professeur répliqua par une longue lettre à cette adresse de félicitations, et il la terminait ainsi : « Les membres du Sénat académique de Florence sont libres de se rendre propice le parti au pouvoir pour en obtenir des faveurs ou conserver leur pouvoir quotidien. J'ai, pour ma part, fait un autre choix. »

Finalement, le ministre refusa la démission envoyée et eut flétrir M. Salvemini en le révoquant. Une telle révocation honore grandement l'homme qui en est l'objet.

Le Fascisme et la Presse.

La situation à ce sujet peut se définir ainsi. En Italie, il n'y a actuellement que les journaux fascistes qui paraissent. L'un après l'autre, tous les journaux d'opposition ont été mis dans l'obligation de disparaître ou de devenir fascistes. Les décrets-lois ont en effet prévu que tout organe devra avoir un rédacteur responsable agréé par le Préfet.

Si l'agrément du Préfet est refusé ou retiré, interdiction est faite à cet organe d'être mis en vente.

De plus, la liste des propriétaires de journaux devra être communiquée à l'autorité judiciaire. Ces propriétaires sont civilement et solidairement responsables

des amendes et dommages-intérêts et tout le matériel d'imprimerie peut être saisi en gage.

Il est de plus créé un ordre des journalistes, et seuls ceux qui figureront sur cette liste pourront exercer la profession journalistique.

Les associations de presse ont été dissoutes pour mettre à la raison les derniers journalistes qui essayaient de résister au régime dictatorial.

Enfin, pour empêcher une seule voix de pouvoir critiquer les actes du Gouvernement, la dictature a supprimé :

La *Guistizia* (socialiste unitaire);

L'*Avanti* (socialiste maximaliste);

L'*Unita* (communiste);

La *Voce Repubblicana* (républicaine).

Le « *Popolo* », organe du parti catholique populaire, a été obligé de suspendre lui-même sa publication à la suite de saisies quotidiennes.

Dernièrement, le « *Corrière della sera* », le dernier journal, a été mis en demeure de congédier M. Albertini ou d'être supprimé. Les frères Crespi, propriétaires du journal ont choisi la première solution et le 23 novembre 1925, le « *Corrière della sera* », devenait un journal philo-fasciste, avec une rédaction entièrement nouvelle. L'ancienne ayant donné sa démission par sympathie à M. Albertini.

La « *Stampa* » de Turin a comme directeur le député fasciste Bévione.

La « *Gazette del Popolo* » est dirigée par Malfi, ancien chef de bureau de la Presse au ministère de l'Intérieur.

A Gênes, le *Caffaro*, le *Giornale de Génova* et le *Cittadino* forment un seul groupe de journaux fascistes.

A Rome, l'*Idéa Nazionale* et la *Tribuna* forment un seul journal.

Le *Monde* et *Risorgimento* (journaux antifascistes) ont cessé de paraître.

A Naples, le *Mattino* est devenu un organe fasciste. On voit la manière. Il ne restait aux journaux italiens que deux alternatives : ou changer de programme social, ou disparaître. Beaucoup ont changé, d'autres, plus courageux, ont disparu. Mais dans ces conditions, on ne peut savoir actuellement rien de ce qui se passe en Italie, et une véritable muraille, faite de silence, étouffe les cris de la liberté de la Presse.

Le Fascisme et la Franc-Maçonnerie.

Mussolini n'a jamais trop aimé les francs-maçons. Avant la guerre, au congrès de Bologne, il avait préconisé l'exclusive contre les membres de la franc-maçonnerie, et l'ayant obtenue, il avait été mis particulièrement en lumière pour cela.

Etant, au pouvoir, la haine de Mussolini se manifesta d'une autre manière et le 4 octobre 1925, M. Bandinelli et six notables florentins étaient assassinés par les fascistes. Dès les premiers jours, la presse n'osa avouer la vérité et annonça tranquillement que *M. Bandinelli était en fuite*. On n'osait annoncer l'assassinat de cet homme favorablement connu, travaillant à des œuvres charitables, mais franc-maçon (1).

Mussolini fit semblant de sévir contre les assassins, mais sur les 20 personnes ayant participé aux crimes du 4 octobre, 9 furent acquittées et 11 furent condamnées à des peines variant de 7 à 14 mois de prison. Les principaux coupables ne furent pas inculpés, évitant ainsi à la justice d'avoir à se prononcer sur leur cas.

Il suffisait au dictateur d'un motif pour prononcer la dissolution de la franc-maçonnerie. En effet, le 22 novembre dernier, le grand maître de la franc-maçonnerie, ordonnait la dissolution de toutes les loges.

(1) *Europe*, décembre 1925. Notes en toscane fasciste, par Friedmann.

Or, on peut ne pas aimer les francs-maçons, on peut les combattre, mais saccager leurs loges, assassiner les membres de l'association, me paraît criminel et ces faits ajoutent aux actes du fascisme une tache de plus.

Le Fascisme et les Fonctionnaires.

La chasse aux hommes qui ne pensaient pas comme Mussolini n'a pas tardé à se manifester dans le personnel des administrations de l'Etat italien.

Dans la nouvelle loi qui a paru le 8 janvier 1926 dans la gazette officielle, le Gouvernement reçoit la faculté de *congédir* tous les fonctionnaires qui ne donneraient pas pleines garanties au sujet de l'accomplissement de leurs devoirs ou *dont l'attitude serait en désaccord avec les directives politiques du parti.*

Il ne s'agit en l'occurrence que d'atteindre les fonctionnaires qui ne prouveraient pas leur docilité à l'endroit du fascisme.

Déjà, le personnel de la Chambre italienne avait été épuré dernièrement, certains fonctionnaires du secrétariat et de la questure ont été priés de cesser leur collaboration à divers journaux; d'autres furent simplement destitués.

Le Fascisme et le Parlement.

Personnellement je ne pense pas que les parlements soient nécessaires au bonheur des peuples et je croirais au contraire qu'ils leur sont funestes. Mais à en posséder un, il me semble que le devoir d'un Gouvernement est d'en respecter les membres en leur laissant une liberté de parole qui leur permette d'apprécier en toute sécurité les actes du Gouvernement ou d'exposer en toute sécurité les doléances de leurs électeurs.

Les faits suivants illustrent la manière dont Mussolini traite les représentants du peuple.

Le 22 novembre dernier, le député communiste Maffi avait déclaré que les manifestations en faveur de Mussolini, à l'occasion du pseudo-complot, ne correspondaient pas à la pensée de la classe ouvrière.

A ces mots, une trentaine de députés fascistes, Farinacci en tête, se portèrent vers les bancs communistes et la bagarre commença. Maffi reçut un coup de poing sur la bouche, le député Lo Sardo fut à moitié assommé, Ripossi fut roué de coups et jeté dehors de la salle des séances.

Des couloirs, les députés communistes entourés de fascistes furent poussés jusqu'à la porte de Montecitorio.

Quand le calme fut revenu, la salle acclama Mussolini et comme seuls les fascistes étaient présents, il recueillit d'unanimes applaudissements.

Et c'est après avoir mis à la porte les députés de l'opposition — le peu qui se trouvait encore à la Chambre italienne — que les lois fascistes furent votées dernièrement.

Le Fascisme et le Prolétariat.

On a parlé, dans certains organes français favorables au fascisme, de la réorganisation de l'Italie et on a répondu aux actes d'arbitraire ci-dessus par ces mots : « Cela n'est rien puisque le peuple italien bénéficie d'une vie tranquille et que le fascisme assure à chacun un certain bien-être.

Dernièrement, les décrets accordant aux locaux certaines sécurités contre la hausse immodérée des loyers ont été abrogés.

A partir du 30 juin prochain, la liberté des contrats est pleinement rétablie, c'est-à-dire qu'à dater de ce moment les propriétaires pourront fixer les loyers aux taux qui leur conviendront.

Vous ne vous étonnerez plus maintenant de la faveur dont jouit le régime fasciste pour les gros propriétaires d'immeubles.

On parle beaucoup à ce moment d'une « *magistrature du travail* ». Les employés de l'Etat, tous les fonctionnaires sont exclus de la nouvelle législation, c'est-à-dire qu'on leur refuse tout moyen de défense. Pour la masse des travailleurs, ceux des entreprises privées, l'arbitrage du magistrat est facultatif. *Partout où il existe un magistrat du travail, la grève est punie comme un crime* (1).

Les libertés syndicales ont disparu. Dernièrement, Mussolini a tranquillement annoncé par l'Agence Stefani que la Fédération du livre était dissoute dans toute l'Italie. Des fascistes ont remplacé dans les principales villes les secrétaires de sections et ont pris possession des bureaux, des fonds et des archives.

Maintenant, je vais vous donner les prix des diverses denrées (2) payées couramment à Gênes, Milan et Turin, vous pourrez vous rendre compte, par comparaison avec ceux pratiqués en France, si le fascisme a réellement fait régner en Italie une ère de prospérité.

Le café vaut : 40 francs le kilog ;

Le sucre : 15 fr. le kilog ;

Le vin : 4 fr. le litre ;

Les tramways : 0 fr. 70 la section ;

Un repas ordinaire : 8 liras ;

Une chambre : 12 liras ;

Les trains : 20 fr. les 100 kilomètres.

Et voilà le régime que certains voudraient imposer au prolétariat français.

(1) *Europe*, décembre 1925, page 480.

(2) Renseignements fournis par lettre de camarades voyageant en Italie, en janvier 1926.

Le Fascisme international.

Il était inévitable que le fascisme ayant triomphé en Italie, cherchât au dehors une extension en créant dans les pays voisins un état d'esprit similaire. D'ailleurs les organes fascistes ne s'en cachaient nullement et le « *Tévère* », organe fasciste de Rome, écrivait en octobre dernier : « C'est seulement maintenant, en effet, qu'on peut parler d'une mission européenne et universelle du fascisme ».

Et il terminait son article en ajoutant : « Le fascisme a une mission de civilisation ».

C'est M. Friedmann (1) qui a écrit : « Le fascisme correspond à un état hypertrophié de l'orgueil national dont on se fait une faible idée en France. » Et comment ne pas reconnaître la justesse d'une telle remarque quand on lit ce qui suit dans le programme d'un groupe anti-allemand nommé « La Garde du Brenner » :

« L'Italie est divine. Les Romains antiques ont vaincu
« tous les peuples du monde : l'Italien d'aujourd'hui
« est invincible. Le dernier des Italiens vaut au moins
« 1.000 étrangers. Les produits italiens sont les meilleurs
« du monde. L'Italie a tous les droits puisqu'elle garde
« le monopole du génie créateur. Chaque étranger doit
« entrer en Italie religieusement. »

Mais cette folie nationaliste ne nous intéresserait nullement si un parti nouvellement créé en France ne s'intitulait orgueilleusement « *Parti fasciste français* » et s'il ne revendiquait hautement, pour les faire siennes, les manières d'agir du fascisme italien. En mars 1925 apparaissait aux éventaires des marchands de journaux « *Le Nouveau Siècle* », organe hebdomadaire qui réclamait une dictature pour sauver la nation et dont les dirigeants étaient G. Valois, J. Arthuys, Hubert Bourgin, J. Rougon, Philippe Barrès. Le 11 novembre der-

(1) *Europe*, décembre 1925, page 478.

nier, anniversaire de l'Armistice, le *Nouveau Siècle* devenait quotidien, demandait à ses amis de souscrire aux actions qu'il lançait pour augmenter son capital de quelques millions et le pays était inondé d'affiches tricolores où se profilait un arc de triomphe majestueux.

Auparavant, M. Georges Valois avait quitté l'*Action Française* où il collaborait depuis fort longtemps, c'est-à-dire depuis qu'il n'était plus anarchiste, car M. G. Valois, comme Mussolini, est naturellement un ancien révolutionnaire.

Mais le danger ne réside surtout pas dans ses problématiques légions, vêtues d'une chemise bleue et d'un feutre gris, il vient surtout de ce que le *Nouveau Siècle* a servi de trait d'union et d'organe de liaison à toutes les forces réactionnaires de la nation qui cherchaient vainement un terrain d'entente. Comme pour combattre un ennemi il faut le connaître, permettez-moi de vous citer les titres des associations qui se trouvent plus ou moins liées au *Nouveau Siècle* pour former demain une dictature dans le pays.

Je les cite sans aucun ordre :

La Conférence au village;

Les amitiés Franco-Rhénanes;

Les Camarades de combat;

Le Comité Dupleix;

Le Comité National pour la convocation des Etats-Généraux;

Le Comité de la Rive gauche du Rhin;

Le Groupe « Energie »;

L'entente française, primitivement appelée « *France d'abord* »;

La Ligue civique;

La Fédération Nationale des Associations de familles nombreuses;

La Ligue des Droits du Religieux ancien combattant;

La Ligue française;
La Ligue de l'ordre d'Amiens;
La Fédération nationale catholique;
La Ligue Franco-Rhénane;
La Ligue militaire française;
La Ligue nationale du franc-or;
La Ligue patriotique des Françaises;
La Ligue Républicaine nationale;
La Ligue des chefs de section;
Union des forces nationales;
La Ligue des patriotes;
Les Jeunesses patriotes;
Ligue d'Action Française;
L'Union civique;
Les Légions.

Telle est la liste des ligues ou associations dont pouvait s'enorgueillir le « *Nouveau Siècle* » en juillet 1925, alors qu'il n'était qu'hebdomadaire, mais le jour où il devint quotidien, la brouille éclata entre lui et l'*Action Française* et les journalistes de la rue de Rome eurent, à partir du 11 novembre, un chapelet d'injures à dévider contre leur ancien ami et rédacteur.

Mais l'esprit le moins subtil va immédiatement demander à M. Georges Valois d'où est venu l'argent nécessaire au lancement du « *Nouveau Siècle* », ainsi que celui nécessaire pour l'envoi à domicile de nombreuses brochures de propagande car le « *Nouveau Siècle* » a avoué un capital de 525.000 francs.

L'Humanité a écrit :

Le *Nouveau Siècle* paraît sur 5 et 8 pages. Ses frais fixes et ses frais mobiles totalisés doivent donner un chiffre de dépenses quotidiennes pas inférieur à 30.000. Ses recettes!

Mettons généreusement 10.000.

Déficit quotidien : 20.000 francs.

C'est-à-dire qu'en 20 ou 25 jours, le *Nouveau Siècle* eût connu un trépas sans gloire si ses seules ressources eussent été constituées par le capital avoué.

Hé bien! Monsieur Valois, où donc prenez-vous l'argent? Est-ce Finaly, comme Daudet vous en accuse? Est-ce quelque personnalité plus haute et plus mystérieuse, quelque colosse dont les pieds s'appuient sur la terre volcanique et dont la tête se perd dans les nuées?

Quoi d'étonnant à ce que Mussolini soutienne le fascisme français? Le fascisme et le communisme ont cela de commun qu'ils ne peuvent durer qu'à la condition d'envahir le monde entier.

Enfin, il y a peut-être plus simple. Le « *Nouveau Siècle* » paraît tout simplement avec l'argent des capitalistes français qui ne voient leur salut que dans une dictature et M. Serge André, n'a-t-il aucune attache avec la spidoléine?, le grand industriel Mathon n'a-t-il pas avancé des fonds et peut-être même M. Coty, le parfumeur-journaliste.

Cette entente du capitalisme et des chefs du fascisme n'est pas assez connue. Et pourtant, même les admirateurs du régime dictatorial l'avouent. C'est Edouard Helsey qui, dans une récente brochure (1), écrivait : « Le fascisme disposait, dès ses débuts, de puissants moyens d'action. Premièrement, il avait de l'argent. On ne peut rien faire sans argent. Les hommes qui s'étaient jurés de sauver l'Italie le comprirent. Ceux qui avaient les moyens ne lésinèrent pas. Ils ouvrirent à Mussolini des crédits illimités et le futur dictateur ne fut jamais entravé par la pénurie.

Dès que Mussolini eut résolu d'agir, il eut à portée de la main tous les instruments nécessaires au développement de son action : journal, fonds de propagande, locaux, véhicules, équipements. Ceux qu'il avait choisi.

(1) *Sommes-nous en Révolution*, par Edouard Helsey. A. Fayard, 1925.

pour le seconder purement se consacrer au succès de l'œuvre tout entiers sans souci du *pain quotidien*.

Ce qui veut dire? Que les bandes qui parcouraient les villes de la péninsule en camions autos et qu'on nous montrait comme d'honnêtes citoyens agissant au nom de leur conscience pour sauver le pays, n'étaient que des assassins gagés au service du capitalisme.

Certains ont souri quand on a fait appel à leur collaboration pour constituer des ligues anti-fascistes. L'établissement d'une dictature en France leur semble impossible. Et pourtant en Italie on pouvait constater, même de la part de gens informés, la même indifférence. N'est-ce pas M. Facta, Ministre d'Etat, qui disait, la veille de l'entrée dans Rome des troupes fascistes, à M. Dino Grandi qui l'entretenait de la discipline fasciste : « Je ne crois pas du tout que *les petits manipules fascistes* aient une sérieuse consistance, par conséquent, le Gouvernement est décidé à leur résister (1). »

De nombreux moyens d'action ont été préconisés contre la dictature fasciste.

M. André Waltz, dans le « *Quotidien* » a parlé de la formation de faisceaux républicains, je les trouverais, pour ma part, aussi ridicules que les légions de M. G. Valois. M. Henri Guernut a dit que la meilleure offensive contre le fascisme était une politique de fermeté, de hardiesse, de résultats. Enfin, ont eu lieu également dans certaines localités de vastes meetings pour manifester contre le fascisme et la formation un peu partout de ligues anti-fascistes. Mais ces méthodes, ces ligues, ces manifestations ne donneront aucun résultat si l'union ne règne pas dans les dites ligues et si chaque individu ne fait silence sur ses opinions personnelles au point de vue social. Il faudrait oublier pour un instant si le voisin est anarchiste, socialiste, communiste ou simplement radical, vous êtes venus dans une ligue pour lutter contre le fascisme, soyez donc anti-fascistes

(1) La conquête du pouvoir par le fascisme, par Gorgolini. *Revue Universelle*, 1923.

et c'est tout. De mon point de vue c'est individuellement que vous devrez lutter contre la dictature naissante, qui serait pour votre liberté plus dangereuse encore que l'Etat existant, nous avons malheureusement des exemples sous les yeux, nous savons ce que les dictatures (quelles qu'elles soient) ont fait subir de mauvais traitements à nos camarades; nous n'ignorons pas combien des nôtres souffrent encore en prison et combien d'autres ont succombé sous le poids de la souffrance.

Les moyens employés pour lutter contre le fascisme seront naturellement des moyens de violence, car vous n'ignorez pas que les associations fascistes accumulent en France, dépôts d'armes et munitions, comme l'ont prouvé certaines affaires récentes. Vous devez savoir comment il faut agir avec des gens qui ont pour argument la matraque et le revolver.

Enfin, qui sait, pour nous qui voulons supprimer l'autorité si la bagarre ne sera pas une occasion pour nos idées de se manifester et d'avoir la victoire en faisant table rase par la même occasion de toutes les autorités qui écrasent l'individu. Sait-on jamais où s'arrêtera une insurrection?

Cela dépendra de votre courage et de votre énergie.

L'enthousiasme est bon, mais exagéré : il devient dangereux. Il est utile d'envisager, que, malgré notre union, notre courage et notre action, il pourrait se faire que le sort fût contre nous et que nous fussions vaincus demain dans la lutte que nous entreprenons pour sauver le peu de libertés qui nous restent, mais cette perspective ne changera en rien nos résolutions et si notre vie était le prix de notre insurrection, nous nous rappellerions qu'il vaut mieux « mourir dans la liberté que de vivre dans la servitude ».

René GHISLAIN.

Vient de Paraître

BIBLIOTHÈQUE SOCIALE

Charles ALBERT

**L'AMOUR
LIBRE**

(Nouvelle Edition)

Un fort volume - Prix : 7 fr. 50

Franco recommandé : 8 fr.

Vient de Paraître

A LIRE

A FAIRE LIRE

AU CAFÉ

par Errico MALATESTA

Il est inutile de présenter MALATESTA, l'anarchiste bien connu, dont la vie fut une lutte sans répit contre les forces mauvaises de la société. Arrivé aujourd'hui au seuil de la vieillesse, MALATESTA est de ceux dont la probité et le désintéressement forcent au respect les adversaires les plus acharnés.

La Librairie Internationale édite une traduction française d'un de ses ouvrages : *Au Café*, recueil de dialogues où sont discutés à fond des problèmes sociologiques de toutes sortes.

L'histoire de cet ouvrage est fort curieuse. ERRICO MALATESTA le commença en mars 1897 pendant que, clandestinement, il rédigeait presque à lui seul, à Ancône, le périodique *l'Agitazione*, toute la police internationale étant à sa recherche. On avait quelque soupçon de sa présence à Ancône, et la petite ville était sillonnée d'espions sous les travestissements les plus grotesques, cherchant le « conspirateur ».

Enfin, MALATESTA fut arrêté par hasard, par l'imprudence d'une personne étrangère à la politique, qui, prise dans la rue, parmi les passants, parla sans savoir de qui il s'agissait, d'un homme qui « vivait caché » l'étage au-dessus du sien dans sa maison même.

Relâché presque aussitôt, MALATESTA négligea quelque peu les dialogues commencés. Il ne tardait pas à être arrêté de nouveau et, en 1899, il fuyait à l'étranger. La première partie des dialogues fut publiée en brochure en AMÉRIQUE, en SUISSE, en ITALIE et dans de nombreux journaux.

En 1913, lorsqu'il fonda son nouveau journal *Volonta*, MALATESTA écrivit de nouveaux dialogues. Mais il fut, encore une fois, obligé de s'enfuir à LONDRES. Enfin, en 1920, ayant reçu l'hospitalité chez un ami, il se décida à revoir et à augmenter ses dialogues. A peine quittait-il son ami qu'il fut arrêté de nouveau. Mais le manuscrit put être sauvé et c'est ce dernier que publie la *Librairie Internationale* avec une intéressante préface de LUIGI FABRI.

Ces dialogues, vivants et substantiels, ne peuvent guère se résumer : ils sont à lire.

En Vente "A LA BROCHURE MENSUELLE"

39, rue de Bretagne, Paris 3^e - Chèque postal 239-02

PRIX BROCHÉ 5 F. FRANCO RECOMMANDÉ 5,50

RELIÉ PRIX 6 F. FRANCO RECOMMANDÉ 6 F.50

LA BROCHURE MENSUELLE

COLLECTION 1923-1924

1	« Aux Jeunes Gens ». — L'Ordre, par PIERRE KROPOTKINE...	0 20
2	La Loi et l'Autorité. — La Révolution sera-t-elle collectiviste? par KROPOTKINE.	0 20
3	Une Conscience pendant la Guerre (l'affaire Gaston Rolland), par HAN RYNER.	0 20
4	Qu'est-ce que la Propriété? selon P.-J. Proudhon, par RHILLON.	0 20
5	Les Capitalismes en Guerre, 1903-1923. — De Brley à la Ruhr : Les causes profondes; les résultats, par RHILLON.....	0 20
6	L'Anarchie et l'Eglise, par ELISÉE RECLUS	0 10
6a	A bas les Chefs! — L'Autorité et la Paresse, par J. DEJAQUES	0 10
7	Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par SÉBASTIEN FAURE.	0 20
8	Qu'est-ce que la Propriété? selon P.-J. Proudhon. — La Propriété fille du travail? par RHILLON.....	0 20
9	Tu seras Végétalien! par G. BUTAUD et S. ZAIKOWSKA.....	0 20
10	Le Droit d'ignorer l'Etat, par HERBERT SPENCER (traduit de l'anglais, par Manuel Devaldès).....	0 20
11a	Petit Manuel d'Epictète (choix de maximes).....	0 15
11b	Tu ne tueras point, par LÉON TOLSTOÏ	0 05
12a	L'Amour et la Maternité, par la Doctoresse MADELEINE PELLETIER.	0 20
12b	La Morale de la Guerre déduite par ses Professionnels, par ERMENONVILLE.	0 05
13	Déclarations de GEORGES ETIÉVANT.....	0 20
14	L'Anarchie, par ELISÉE RECLUS. — Le Principe Anarchiste, par P. KROPOTKINE	0 20
15	Qu'est-ce que la Propriété? selon P.-J. PROUDHON. — La Propriété-Vol, par RHILLON.	0 20
16	Pour ne pas voter. — Electeur, écoute, par SÉBASTIEN FAURE. — La Grève des électeurs, par OCTAVE MIRBEAU. L'Absurdité de la Politique, par P. JAVAL.....	0 20
17a	L'Illusion Parlementaire, par C.-A. LAISANT, couverture de GRANDJOUAN.	0 10
17b	L'Election du Maire de la Commune, farce électorale, par LÉONARD.	0 10
17c	Le Tréteau Electoral, farce politique et sociale, par LÉONARD.	0 10
18	L'Objection de Conscience devant le Service Militaire, par MARCELINE HECQUET	0 20
19	Malthus et l'Anarchisme, par C.-L. JAMES (traduit de l'anglais, par MANUEL DEVALDÈS	0 20
20	Pour voir clair, par ERMENONVILLE	0 20
21	La Peste religieuse, par JEAN MOST.....	0 20
22	L'Art et le Peuple, par CHARLES HOTZ.....	0 20
23	Les Crimes de Dieu, par SÉBASTIEN FAURE.....	0 20
24a	L'Âme existe-t-elle? par MADELEINE PELLETIER.....	0 10
24b	Les Trois Complices, par RENÉ CHAUGHY.....	0 10
	La Collection complète, franco.....	5 »

Imp. spéciale de la « Broch. Mens. », 39, rue de Bretagne
Le Gérant : B. Perrier